

sique, image visible, pourtant, de la divinité. Je déplore les doctrines de ces disciples d'une religion mal comprise, qui ont prêché le mépris de la forme, le jeûne et les macérations exagérées, ont inventé la vertu de prudence, les soutanes noires et huileuses, et les figures béates.

Au matin, je fus agréablement surpris en voyant sortir de la cantonnière et venir à moi, un jeune homme que je n'y avait pas vu la veille, et qui m'adressa la parole en français. Ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur à Bastia, il se rendait à Cagliari pour une mission quelconque. C'était un beau et aimable garçon, et quand je vous le dis, Madame, vous me pouvez croire ; car je professe pour tout ce qui tient à cette estimable école une aversion réfléchie. Je les trouve souverainement ridicules, ces bons jeunes gens, si contents d'abord de leur petite personne, couronnée de travers d'un chapeau à claque, et attachée à une épée innocente : parcourant les rues de Paris, avec une dignité réjouissante : fiers de leurs anciens, qui crurent avoir fait la révolution de Juillet, comme eux aussi sont persuadés d'avoir sauvé la France en Février : et plus tard, impérieux et capables, estimant la société trop heureuse, quand ils daignent s'en faire les mentors. Comme ce charmant compatriote ne devait repartir que le soir, et que j'étais enchanté de profiter de sa compagnie, nous résolûmes d'aller ensemble visiter les grottes situées à une petite heure de la cantonnière de Bonorve.

Après avoir traversé des bois d'oliviers et de myrthes clair-semés aux flancs des collines, nous entrâmes dans un ravin sauvage, comme on doit en rencontrer dans les montagnes de l'Atlas, ou, mieux encore, de la Judée. De grandes roches perpendiculaires s'allongeaient devant nous et sur nos têtes, comme une double muraille, découpant leurs créneaux gigantesques sur l'azur incandescent du ciel. Une lumière éclatante